

— Je vais vous le dire, répliqua brusquement Cyprien. Mon entretien avec lui a eu lieu à la chapelle à l'entre-croisement des routes, à trois lieues du château de votre Excellence.

— Je connais parfaitement l'endroit, observa le baron. Mais comment se fait-il que vous ne soyez pas venus ensemble à Prague puisque votre destination était la même ?

— Ah ! c'est là justement ce que je voulais vous dire. J'avais un certain motif pour aller dans le voisinage du camp des Taborites ; je me suis donc séparé du chevalier sous prétexte qu'il était dangereux pour moi de m'approcher des lignes de Zitzka. A minuit, j'étais dans une caverne, non loin des tentes des Taborites. Je ne vous expliquerai pas comment j'ai échappé à la surveillance des sentinelles, ni pour quel motif je m'étais aventuré là. Qu'il me suffise de vous dire que dans la caverne où j'étais ainsi rentré, j'ai vu le chevalier Henri de Brabant. Oui, je l'ai vu caché au milieu des rochers, et je l'ai reconnu immédiatement, quoiqu'il ne m'ait pas aperçu.

— Ainsi, cet envoyé autrichien était dans le camp du général Zitzka ! s'écria le baron, profondément surpris.

— Oui, ou plutôt il était dans son voisinage ; dans tous les cas, il était dans ses lignes d'où nous avons le droit de conclure qu'il était l'hôte de Zitzka. Mais comment, encore une fois, se trouvait-il dans la caverne, et pourquoi se tenait-il caché ? Il faut que vous sachiez, continua Cyprien en baissant la voix, que tout avait été arrangé pour livrer une nouvelle victime à la statue de bronze.

— Et cette victime, qui était-elle ? demanda le baron, en se penchant en avant, et avec un air de vif et profond intérêt.

— C'était une femme, ou plutôt une jeune fille, car elle n'a pas vingt ans. Mais vous n'avez pas à chercher qui elle est ou ce qu'elle est. Qu'il vous suffise de savoir qu'il convenait à mes projets de lui faire subir le baiser de la Vierge, ajouta-t-il d'une voix sombre. Mais au moment où je l'emportais au milieu des ténèbres, quelqu'un me l'a arrachée violemment des bras, et en luttant, j'ai été renversé d'un coup dont je porte encore la marque. Après être resté quelque temps étendu sans mouvement, j'ai repris connaissance ; et, craignant d'être pris par les Taborites, je me suis traîné hors de la caverne. C'est alors que j'appris qu'on avait vu le chevalier emporter celle que nous avions condamnée, et c'est lui sans aucun doute, qui m'a frappé si ignominieusement.

— Mais il ignorait que son antagoniste, c'était vous ? dit le baron de Rotenberg.

— C'est peu croyable, répondit Cyprien. Toutes les circonstances, d'ailleurs, se réunissent pour l'accuser : sa présence dans la caverne, la promptitude, l'énergie avec lesquelles il s'est précipité au secours de la victime désignée.

Le baron se disposait à faire de nouvelles observations, lorsqu'il en fut empêché par l'entrée de l'hôtelier.

— Quelles nouvelles, maître Tremplin ? demanda-t-il avec impatience.

— Son Excellence Henri de Brabant, envoyé de Son Altesse le duc d'Autriche, est arrivée ce soir au *Faucon-d'Or*, répondit l'aubergiste ; il m'a chargé de vous remettre cette lettre, dont il était porteur.

Tremplin se retira dès qu'il se fut acquitté de sa mission. Le baron regarda la suscription de la lettre, reconnut l'écriture de son fils, et se hâta de briser le cachet.

Après avoir parcouru le contenu de la lettre, il la passa à Cyprien, qui lut ce qui suit :

“ Bien cher et bien honoré père,

“ Le porteur de cette lettre, le chevalier Henri de Brabant, a honoré votre château de sa présence, en se rendant à Prague. Je l'ai suffisamment vu pour être bien certain qu'il est un très digne chevalier et un très agréable gentilhomme, et que, assurément, il est fait pour honorer le Conseil à Prague, en supposant qu'il doive y prendre part, comme je le pense. Les nouvelles agréables vont vite, et j'ai toute raison de croire que Henri de Brabant est tel que je vous le présente ; veuillez, mon honoré père, l'accueillir en conséquence.”

Votre fils soumis,

“ Rodolphe.”

— Cette lettre dit beaucoup de bien de l'Autrichien, observa Cyprien en rendant la missive au baron ; et votre fils s'exprime avec un enthousiasme et une autorité...

— Assez ! cria le baron. Croyez-vous que dans des temps aussi troublés que ceux que nous vivons, il n'y ait pas des précautions à prendre au sujet de sa correspondance ? Il y a entre Rodolphe et moi, une certaine entente sous ce rapport ; et nous allons voir tout à l'heure si la signification vraie de sa lettre est ce qu'elle paraît être.

En parlant ainsi, le baron étendit la lettre sur la table en plaçant le côté écrit en dessous ; puis de son doigt, il mouilla le papier avec du vin qu'il prit dans sa coupe. Cela fait, il reprit la lettre et la relut vivement, tandis que Cyprien suivait ses mouvements avec une curiosité mêlée d'une certaine anxiété.

— Ah ! voilà qui est différent ! s'écria-t-il. Lisez-la maintenant.

Cyprien prit la lettre, la parcourut à la hâte et trouva qu'en effet, elle avait éprouvé une grande altération.

Voici ce qu'elle contenait :

“ Bien cher et bien honoré père,

“ Le porteur de cette lettre, le chevalier Henri de Brabant, a *déshonoré* votre château de sa présence, en se rendant à Prague. Je l'ai suffisamment vu pour être bien certain qu'il est un très *indigne* chevalier, et un très *désagréable* gentilhomme, et que assurément, il est fait pour *déshonorer* le Conseil à Prague,